

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Alénakiri : le paradoxe owendois !

**EN** termes d'équipements collectifs, ce quartier aurait pu être l'un des plus enviés de la commune d'Owendo, du fait notamment de sa proximité d'avec le port. Hélas, ses habitants n'en finissent plus de répandre chaque jour un peu plus leurs lamentations...



Photo: IMM

**A Alénakiri, la dégradation de la route se poursuit faute d'entretien.**

Isaac MUKETA MUELE  
Owendo/Gabon

**E**ST-CE un paradoxe ? A cette question, les populations d'Alénakiri, dans la zone portuaire d'Owendo, répondent par l'affirmative. Tant elles ne comprennent pas les causes de tous leurs malheurs. Surtout le fait que leur quartier ne bénéficie pas des avantages de sa proximité d'avec le port. Que la multitude des opérateurs économiques qui y sont installés, au lieu d'améliorer leurs conditions de vie, participent plutôt à masquer leur mal-être. "Il y a deux problèmes d'ordre existentiel qui nous embêtent ici à Alénakiri : le mauvais état de la route. Elle est complètement dégradée, de l'entrée au carrefour Sobraga au château d'eau. La vieille couche de goudron s'est décapée laissant apparaître des nids-de-poule et d'énormes creux. Du coup, les transporteurs suburbains circulent malgré eux, à leurs risques et périls d'ailleurs. Et parfois il devient pour nous difficile d'obtenir un clando pour

rentrer ou sortir du quartier ", rapporte Gaëlle, une riveraine. Collen, elle, est institutrice dans une école à Libreville et habite à Alénakiri. Très remontée, elle nous informe que son véhicule est actuellement en panne des rotules, que le système des roulements avant et arrière s'est démolé. L'engin est au garage à cause de la route accidentée qu'elle est obligée d'emprunter chaque jour. Juste à côté, un jeune transporteur gabonais, la vingtaine, opérant à bord d'un véhicule à usage de clando. C'est l'un des réguliers du tronçon carrefour Sni-Alénakiri. "C'est une zone de misère. La

route là-bas est complètement cassée, le vieux goudron décapé a laissé place à de nombreux creux. Il faut réaliser des zigzags pour circuler entre les trous qui jonchent le parcours. C'est la machine qui subit. J'ai fait près de deux semaines au garage pour restaurer la suspension de mon véhicule et les autres accessoires avant de reprendre le travail. C'est vraiment dur de travailler dans de telles conditions dues au mauvais état de notre route", fulmine-t-il contre les dirigeants qu'il accuse d'indifférence face à ce malaise. D'ailleurs, ils sont nombreux qui dénoncent cette politique du deux poids deux mesures, tant leurs voisins des quartiers Ça-m'étonne, Awoungou et Akournam sont pourvus de voies praticables (pavées ou bitumées). " Ces autorités attendent encore la campagne électorale pour venir nous bluffer avec des fausses promesses", lance-t-on ici. À ce problème de mauvais état de la voie, s'ajoute celui de l'approvisionnement en eau

potable, d'autant plus que tout Alénakiri ou presque n'a pas accès à cette précieuse ressource directement dans les habitations. Le château d'eau qui y est érigé relevant davantage du décor qu'autre chose. "Vous vous imaginez, tout le monde court vers l'unique pompe publique située

là, au carrefour, avec tous les désagréments que cela comporte ", se plaignent Gomez et Claudine, tous deux enseignants. Qui donc pour sortir les habitants d'Alénakiri de cette situation de mal-être qui les accable depuis déjà bien longtemps ?

## L'urgence de solutions adéquates

IMM  
Owendo/Gabon

**À** Owendo, la population se demande où est passée la politique de développement de cette zone. Elle attire alors l'attention des responsables de ladite commune, des opérateurs économiques et des gouvernants sur l'urgence de trouver des solutions au problème de la route et de l'eau qu'elle endure depuis plusieurs

années déjà. " Nous voulons la réhabilitation de notre route, du carrefour Sobraga au château d'eau, pavés ou bitume, c'est selon. De même que nous attendons avec un vif espoir que la question de l'adduction d'eau soit réglée. Nous réclamons juste le strict minimum du mieux-être ", plaide Gaëlle. D'aucuns estiment que rien n'est impossible à réaliser du moment où la volonté politique y est.